

The image is a cover for an Overwatch 2 comic book. It features a large, yellow and green Orisa robot in the center, looking forward with a determined expression. To the left, a smaller D.Va character is shown in profile, wearing her signature yellow and black suit and helmet. The background is a stylized, futuristic environment with green and blue tones. The text 'OVERWATCH 2' is at the top, followed by 'ÉTOILES MONTANTES' and 'UNITÉ' in large, bold letters. At the bottom, there is a red banner with the text 'UNE NOUVELLE DE TOBI OGUNDIRAN'.

OVERWATCH 2

ÉTOILES MONTANTES

UNITÉ

UNE NOUVELLE DE TOBI OGUNDIRAN

HISTOIRE
TOBI OGUNDIRAN

ILLUSTRATIONS
THOMAS INSTEPANYAN

ÉDITION
CHLOE FRABONI

PRODUCTION
BRIANNE MESSINA, AMBER THIBODEAU

CONCEPTION
JESSICA RODRIGUEZ

CONSULTATION UNIVERS
MADI BUCKINGHAM, IAN LANDA-BEAVERS

CONSULTATION JEU
*JEFF CHAMBERLAIN, GAVIN JURGENS-FYHRIE,
PETER C. LEE, MIRANDA MOYER, DION ROGERS*

REMERCIEMENTS
IAN LANDA-BEAVERS, MADDIY COOK

TRADUCTION
SARA CHTAÏNI





Efi n'arrivait pas à croire qu'elle était à Toronto, à côté de Sojourn en personne ! Si seulement ses meilleurs amis, Hassana et Naade, pouvaient être là. Mais elle avait promis de leur passer un appel vidéo pour qu'ils puissent dire bonjour à Sojourn. Et elle avait pris énormément de photos, surtout de la navette militaire qu'elle avait envoyée pour les récupérer. Efi ignorait quel genre d'appels Sojourn avait dû passer pour qu'elle leur parvienne, mais il n'y avait pas beaucoup d'autres options pour se rencontrer en personne. Orisa ne rentrait pas vraiment en première classe, et encore moins en classe économique.

Elles descendirent Bloor West Street, Sojourn montrant à Efi ses endroits préférés ; Orisa, fascinée par les nuées de pigeons, traînait derrière elles. Sojourn les avait remerciées d'être venues, expliquant qu'elle voulait voir Orisa de ses propres yeux, rencontrer ce nouveau type de personnage héroïque conçu par la prochaine génération.

Enfin, elles s'assirent sur un banc de High Park, et Efi posa la question qui la taraudait.

« Y a-t-il une chance, demanda-t-elle, qu'Overwatch revienne ? »

Sojourn eut l'air morose un instant.

– Je ne pense pas. Je ne peux même pas prendre l'avion sans supervision internationale.

– Mais pourquoi... vous ne vous êtes pas battus, quand l'ONU a décidé de vous dissoudre ? Vous êtes des héros et des héroïnes ! Le monde avait besoin de vous. Elle fronça les sourcils. Il a encore besoin de vous.

Le visage de Sojourn s'assombrit, mais elle sourit quand même.

– Overwatch a disparu pour de nombreuses raisons. Je ne suis même pas sûre de toutes les connaître, mais...

Elle secoua la tête, puis gratifia Efi d'un sourire.

- Si c'est nous qui t'avons poussée à faire ce que tu as fait pour Numbani, alors c'est une bonne chose. Tu es notre héritage, Efi, et ton voyage ne fait que commencer. Tu es une héroïne, désormais. Que ça te plaise ou non, cela implique une lourde responsabilité. Réfléchis bien à ce que ce statut signifie, et au but de ta mission. Cela te concerne aussi, Orisa.

- Ma mission est de défendre Numbani, répondit Orisa, qui se tenait derrière elles. Personne ne peut le faire mieux que moi.

Sojourn sourit.

- Bien sûr. Puis elle pencha la tête, le regard malicieux. Bon, si on allait prendre cette glace dont tu parlais ? »

Efi alluma le Junie sur son établi et s'éloigna.

Ses petits robots Assistant Junior (ou Junie) à six pattes gagnaient en popularité dans tout Numbani. Ils pouvaient aider à effectuer la plupart des tâches quotidiennes, mais Efi espérait que sa dernière expérimentation lui permettrait d'améliorer ses créations.

« Activation du dispositif de protection. »

Un bouclier bleu évanescant apparut, scintillant et vrombissant légèrement. Évidemment, le Junie n'avait ni pistolet, ni canon, ni les innombrables armes qu'un adversaire pouvait manier, mais tous les petits robots disposaient de l'équipement nécessaire à la production d'un simple bouclier d'énergie. Cette mise à jour logicielle leur permettait de mettre à profit le matériel dont ils bénéficiaient déjà. Les boucliers étaient moins imposants que le dispositif de protection d'Orisa, mais suffiraient à protéger la population civile, et devraient résister aux coups de feu sans problème. Efi avait réussi à glisser une version simplifiée des protocoles de combat d'Orisa dans cette même mise à jour, pour que les Junies puissent échapper aux tirs et accomplir différentes tâches sur le terrain, alerter les ressources adéquates et aider pendant les évacuations.

« Excellent, dit-elle, satisfaite.

- Qu'est-ce que tu fais ? »

Efi se retourna et vit Orisa, son amie robotique et sa plus belle invention, qui se tenait dans l'embrasement de la porte, la tête penchée et l'air suspicieux.

« Orisa ! bredouilla-t-elle en appuyant frénétiquement sur sa tablette pour désactiver le bouclier. Rien ! J'étais juste en train...

- De mettre à jour les Junies, dit Orisa en entrant lentement dans le laboratoire, pour les doter de capacités défensives.

**– DÉFENDRE NUMBANI, C'EST MA MISSION.
ELLE ATTRAPA LE PETIT ASSISTANT JUNIOR PAR LA JAMBE.
– COMMENT CES CHOSES RIDICULES POURRAIENT-ELLES
ASSURER LA DÉFENSE DE LA VILLE ?**

Elle s'approcha du Junie qui se tourna vers elle et adopta une posture de combat.

– Tu as recyclé mes anciennes capacités, fit Orisa, incrédule, et tu lui as même donné certaines de mes nouvelles compétences.

Bien qu'Orisa soit incapable d'avoir des expressions faciales humaines, Efi la connaissait suffisamment pour déceler la douleur dans ses yeux.

– Vas-tu... me remplacer ?

– Non... ce n'est pas ce que je... soupira Efi. On en a déjà parlé, Orisa. Des personnes en dehors de la ville ont besoin de notre aide. Les Junies peuvent défendre Numbani, alors on...

– Défendre Numbani, c'est *ma* mission.

Elle attrapa le petit Assistant Junior par la jambe.

– Comment ces choses ridicules pourraient-elles assurer la défense de la ville ?

– Et le reste du Nigeria ? Le reste du monde ? Ils ont aussi besoin de nous. Les protéger nous aidera à défendre Numbani.

– Les robots Idina protégeaient aussi Numbani, auparavant, mais ils n'étaient pas assez forts pour arrêter Doomfist.

– Oui, mais il faut bien commencer quelque part... La moitié des foyers de la ville dispose déjà d'un Junie, ils sont bien plus nombreux que les robots Idina qui t'ont précédée.

– Pourquoi ne pas me rendre plus forte ?

– Tu ne peux pas être partout à la fois, Orisa.

– Alors rends-moi plus *rapide*.

Efi poussa un soupir et jeta un œil au petit robot sur l'établi.

– Au moins, les Junies sont moins têtus que toi.

À ces mots, Orisa pencha la tête davantage.

– Pfff, Orisa, c'est pas ce que je voulais dire ! Je n'essaie pas de... Hm, c'est juste que les Junies sont... Orisa s'éloignait déjà.

- Attends !

Efi lui courut après, mais son amie avait déjà sauté du balcon et atterri dans la rue en contrebas.

- Génial, soupira Efi en se mordillant la lèvre. Vraiment génial. »

Elle faisait le bon choix. Elle en était persuadée, mais... elle ne s'en sentait pas moins coupable, et elle avait quand même l'impression de trahir Orisa. À cet instant, sa tablette émit un bip et elle vit le rappel *Faire les courses* s'afficher sur l'écran.

« Grrr », maugréa Efi. Elle avait failli oublier que sa mère avait besoin de légumes frais pour préparer la salade de chou du dîner.

Quelques minutes plus tard, elle descendit du tram 68 et s'engagea dans Arroyo Street, le soleil rayonnant dans le ciel, entourée des bruits de Numbani, débordante de vie. Près d'un an s'était écoulé depuis qu'elle avait créé Orisa, depuis qu'elles avaient combattu aux côtés de Lúcio pour vaincre Doomfist, et depuis sa rencontre avec Sojourn. Pour l'instant, elles avaient réussi à écarter les autres menaces, mais Efi craignait encore que Doomfist ne revienne un jour, lorsque Orisa et elle seraient absentes. Que ferait Numbani sans ses protectrices ? Elles ne pouvaient pas être partout à la fois, ni rester en permanence à Numbani. C'est pour cette raison qu'elle avait programmé les améliorations des Junies. Elle l'avait fait en secret car elle savait qu'il s'agissait d'un sujet sensible pour Orisa, et ce, malgré le fait qu'elle avait amélioré ses techniques de combat à sa demande, la rendant encore plus mobile et impressionnante sur le terrain.

Efi soupira et s'écarta tandis que quelques enfants la dépassaient en faisant voler un cerf-volant. Dire qu'un an plus tôt, elle s'était sentie comme un parent, à regarder les premiers pas d'Orisa et lui apprendre à ne pas foncer à travers les maisons, même si c'était le chemin le plus court. Elle apprenait vite et Efi était fière d'elle. Depuis, leur lien n'avait fait que se renforcer, et elles étaient même capables de deviner les pensées de l'autre. Pour être honnête, Efi considérait Orisa comme sa meilleure amie.

Même si nous ne sommes pas d'accord. Mais les amis ne sont pas toujours d'accord. Elle ne comptait plus le nombre de fois où elle s'était disputée avec Hassana et Naade. Mais ils s'étaient toujours réconciliés, même en cas de désaccord sur un sujet important, comme celui-ci. Elle espérait seulement qu'Orisa...

Une ombre s'abattit sur elle.

Efi plissa les yeux en regardant le ciel, se demandant si un nouveau déluge guettait. Le ciel pouvait être dégagé, et en un clin d'œil...

Puis elle entendit les cris.

Un immense vaisseau remplissait le ciel, des anneaux de feu s'échappant de ses moteurs gigantesques.

***M. FARUQ SECOUA LA TÊTE.
- TU ESSAIES TOUJOURS D'AIDER TOUT LE MONDE !
FAIS PLUTÔT ATTENTION À TOI !***

« Le Secteur zéro », souffla-t-elle. La terreur s'insinua le long de sa colonne vertébrale.

Le Secteur zéro était là. *Dans* Numbani. Elle reconnaissait la forme du vaisseau et des robots à cause des attaques de Paris, la veille, mais elle avait bien vite mis fin à la diffusion, terrifiée. Elle ne pensait pas que les affrontements les atteindraient. Pourquoi le feraient-ils ? Le Secteur zéro défendait l'égalité des omniaques et aucun endroit ne les traitait plus équitablement que Numbani, la cité de l'harmonie. Et pourtant, ils étaient venus. Efi n'avait aucun doute quant à leurs intentions, leur vaisseau de commandement flottant dans les airs, prêt à détruire son foyer.

Tandis qu'elle l'observait, une trappe s'ouvrit dans un sifflement pneumatique et plusieurs capsules de largage en sortirent, fondant sur la ville comme des rapaces.

Elle se mit à courir.

Les premières capsules s'écrasèrent dans les rues et des robots de guerre en surgirent, progressant en formation, canons à bras prêts à faire feu, leurs effigies de métal annonçant la violence. Efi se fraya un chemin parmi les piétons hurlants et les commerçants paniqués en évitant de se prendre des coups dans la bousculade. Il fallait qu'elle rentre chez elle, qu'elle atteigne son laboratoire. Et où était Orisa ? Elle dégaina sa tablette...

Le premier coup de canon retentit, assourdissant, puis, l'instant d'après, elle aperçut des flammes jaillir d'un bâtiment en bas de la rue. Elle eut brièvement l'impression d'être de retour à l'aéroport, s'abritant du déluge de feu de Doomfist. Le sang gronda dans ses oreilles tandis que l'odeur âcre de la fumée et du feu remplissait l'air. Elle vit ensuite des silhouettes s'échapper du bâtiment en flammes et courut vers elles pour les aider, les mettre à l'abri du danger.

Une main se referma sur le bras d'Efi comme un étau. Elle leva les yeux et vit que M. Faruq, le propriétaire du Kofj Aromo local, la tenait fermement. Il la tira d'un coup sec, comme si elle ne pesait rien, et ils s'engouffrèrent dans une ruelle au moment même où trois robots arrivaient. Ils examinèrent les environs avant de s'éloigner.

« Mais qu'est-ce qui t'a pris ? fulmina M. Faruq une fois les troupes du Secteur zéro hors de portée de voix. Te mettre ainsi en danger !

- Je... Je voulais les aider.

M. Faruq secoua la tête.

- Tu essaies toujours d'aider tout le monde ! Fais plutôt attention à toi !

Il jeta un œil autour de lui.

- Où est Orisa ?

- Je ne sais pas, répondit Efi.

Elle remarqua alors l'entaille au-dessus de son œil gauche, et le rouge éclatant qui s'en écoulait.

- Vous saignez.

- Je suis tombé sur un de ces monstres, grommela-t-il, essuyant la blessure d'un air absent.

Mais je vais bien.

Efi ouvrit son sac et prit sa tablette.

- Je... Je vais contacter Orisa. »

À cet instant, le sol trembla et les fenêtres vibrèrent tandis qu'une explosion se faisait entendre au loin.

« Plus tard, une fois qu'on sera en sécurité, siffla M. Faruq. On doit s'éloigner des rues. Viens. »

Ils serpentèrent dans les rues labyrinthiques du centre-ville de Numbani, évitant les troupes du Secteur zéro jusqu'à atteindre Kofj Aromo, où plusieurs personnes s'étaient déjà regroupées.

Efi reconnut Mme Coker, une femme âgée que son Junie aidait à se déplacer.

« C'est vrai ? demanda-t-elle, les yeux agrandis par la terreur. C'est vraiment le Secteur zéro ?

- Oui, répondit M. Faruq. On les a vus.

- Ils ont pris mon ami, dit l'un des clients omniaques. Ils ont placé quelque chose sur lui... Un appareil...

- Mais pourquoi ? Qu'est-ce qu'ils veulent ?

- Mais on s'en fiche, bon sang ! cria l'un des plus jeunes survivants. Assez parlé. Il faut barricader les portes, et les fenêtres ! Vite, vite ! »

La vingtaine de clients se mit au travail et poussa les chaises et les tables pour bloquer les portes et les fenêtres. Efi s'installa dans un coin, tapotant sur sa tablette en essayant désespérément de contacter Orisa, mais n'y arrivant étrangement pas.

« Allez, allez », marmonna-t-elle, redémarrant l'appareil pour tenter de se connecter à un satellite à proximité. Quelque chose bloquait le signal.

M. Faruq fixait l'holoécran qui diffusait des images de la destruction manifeste de Numbani. Efi vit un gratte-ciel du quartier des affaires prendre feu, une fumée noire s'élevant vers le ciel. Des humains blessés s'éloignaient tant bien que mal des décombres.

Les robots ravageaient la ville au mépris des vies et des biens. Il était impossible de dire combien de temps Numbani tiendrait à ce rythme.

Soudain, l'holoécran du café s'éteignit. Un hoquet de surprise générale résonna dans le

commerce. Puis tous les écrans de l'espace exigu, à l'exception de la tablette d'Efi, s'allumèrent. L'omniaque qui diffusait un message, véritable vision d'épouvante, était un R-7000, l'un des modèles les plus craints pendant la Crise. Il portait un masque en forme de crâne et ses cheveux synthétiques ondulaient comme des serpents. Son torse était recouvert d'un exosquelette en titane imitant une cage thoracique humaine, et il tenait un bâton d'une main.

« Mes chers camarades omniaques, dit-il, ne soyez pas effrayés. Ce n'est pas une guerre. C'est une libération. Depuis notre création, l'humanité nous a opprimés. Vous avez vécu dans la peur. Ce temps est révolu. Nous briserons les chaînes de votre servitude. Ceci marquera le début d'une nouvelle ère, basée sur l'équité, sur l'unité. Les conflits et les querelles appartiendront au passé. Ensemble, unis, nous élèverons notre peuple. Ensemble, animés par un même esprit et un même but, nous ferons de ce monde un paradis. Les êtres humains nous combattront, car le changement leur fait peur. Nous leur faisons peur. Ils ne nous voient pas comme leurs égaux. Ensemble, nous leur montrerons qu'ils ont tort. Ne trahissez pas vos semblables en défendant l'injustice. Rejoignez-nous. Venez prendre place à nos côtés. Ce n'est qu'ensemble que nous pourrons affirmer notre force. Ce n'est qu'unis que nous nous élèverons. Au sein de l'Iris, nous vous accueillons. »

Le silence s'abattit sur la boutique.

Un petit garçon se mit à pleurer. « J'ai peur, maman ! » sanglota-t-il en tirant sur le bas de la jupe de sa mère. Elle le prit dans ses bras et murmura à son oreille pour tenter de le rassurer.

« C'est pour nous qu'ils sont venus », dit une omniaque vêtue d'un iro et buba aux motifs verts et bleus. Parmi les vingt personnes entassées dans la pièce, six étaient des omniaques.

« Tu as réussi à contacter Orisa ? demanda M. Faruq.

– Non, répondit Efi. Je n'arrive à joindre personne. Je crois... je crois que le Secteur zéro brouille le signal.

M. Faruq se renfrogna.

– Ils nous isolent. Ils pensent qu'on va s'en prendre les uns aux autres... humains contre omniaques. »

Ses paroles furent suivies d'une lourde pause, qui emplit l'atmosphère tendue du café.

« Mais cela signifie que le Secteur zéro ne sait rien de Numbani.

Un client omniaque renchérit :

– L'unité est déjà présente à Numbani, et c'est ce qui fait notre force.

– Une force plus grande que celle du Secteur zéro ! »

Efi serra les dents. Leurs paroles étaient pleines d'espoir, au milieu du café à l'ambiance conviviale de M. Faruq, mais personne ne savait comment se portait le reste de la ville.

Le Secteur zéro les isolait *bel et bien*. Une stratégie ingénieuse, qu'elle aurait appréciée si les

rôles étaient inversés. L'attaque était méthodique, contrairement à celle de Doomfist, et avait pour but de semer le chaos et la discorde afin de s'assurer que les plus forts relèvent le défi. Oui, cette opération avait été minutieusement préparée, le bombardement par étapes laissant peu de chances au peuple de Numbani de se regrouper ou de se défendre.

Efi observa le Junie que tenait Mme Coker. Peut-être que la population n'avait pas besoin de se défendre. N'était-ce pas exactement ce pour quoi elle s'était préparée ? Quasiment tous les foyers de la ville étaient équipés de Junies, prêts à protéger Numbani. Elle n'avait qu'à leur transmettre un nouvel ordre et mettre en ligne leurs améliorations de défense.

Elle s'approcha de Mme Coker.

« Bonjour, madame. Pourriez-vous me prêter votre Junie ?

La femme la regarda, ses yeux blanchis par la cataracte agrandis par les verres de ses lunettes.

– Je te connais, dit-elle. C'est toi, la fille qui fabrique les robots Junie ! Mon petit-fils parle de toi sans arrêt.

Efi lui adressa un bref sourire.

– Je veux pouvoir vous ramener auprès de votre petit-fils, mais pour ça, je dois emprunter votre Junie. »

La femme posa le robot. Elle lui fit un signe de tête, et il s'avança vers les bras tendus d'Efi.

Elle établit rapidement une connexion filaire avec la petite machine et commença à installer les améliorations qu'elle avait perfectionnées.

Il y eut un éclair de lumière aveuglant ; le mur ouest explosa, projetant des éclats de verre et de béton à l'intérieur. Efi plongea, propulsée par la force de l'explosion. Sa tablette lui échappa des mains tandis qu'elle atterrissait derrière la caisse. Un gros morceau de verre siffla dans l'air et vint se briser sur le sol, là où sa main se trouvait quelques secondes avant.

Elle se mit à genoux en grognant. Le monde se mit à tourner. Ses oreilles bourdonnaient tellement fort qu'elle crut un instant avoir perdu l'ouïe. Alors elle resta parfaitement immobile, accroupie derrière le comptoir, essayant de retrouver l'équilibre. Les lumières clignotaient, et elle avait du mal à voir les autres à travers le nuage de poussière et de plâtre qui remplissait la boutique. Mais elle vit les robots, leurs yeux rouges clignant dans la fumée et leurs canons rougeoyant tandis qu'ils se faufilaient par le trou dans le mur et attrapaient l'omniac le plus proche.

« Non ! cria-t-il en se débattant. Non, laissez-moi partir... »

Deux unités du Secteur zéro lui tenaient les bras et le maintenaient contre le mur. Une troisième machine, semblable à une méduse flottante, apporta un dispositif qu'elle fixa sur la tête de l'omniac.

Il s'écroula, inerte, comme une poupée de chiffon.

**« VOUS ÊTES VENUS DANS MA VILLE, DANS MON MAGASIN.
VOUS AVEZ TOUT DÉTRUIT. VOUS N'ÊTES PAS LES BIENVENUS.
SI VOUS VOULEZ VOUS EN PRENDRE À MON QUARTIER,
RUGIT-IL, IL FAUDRA ME PASSER SUR LE CORPS ! »**

« Qu'est-ce que... qu'est-ce que vous lui avez fait ? » cria une autre omniaque, qu'Efi reconnut. Il s'agissait d'Ishara, qui tenait un salon de coiffure près de chez elle.

Le robot méduse du Secteur zéro qui avait installé de force l'engin sur la tête de l'omniaque recula, ses yeux rouges comme des charbons ardents. Depuis l'holoécran s'élevait la diffusion saccadée qui répétait : « *Mes chers camarades omniaques, ne soyez pas effrayés. Ce n'est pas une guerre. C'est une libération.* »

« *Au sein de l'Iris, nous vous accueillons.* »

La poussière retombait enfin et Efi arrivait à distinguer les personnes éparpillées qui gisaient dans la boutique, souffrant de blessures plus ou moins graves. Certaines commençaient à peine à reprendre conscience en gémissant.

Ishara se tourna vers les autres.

« Courez, je les retiendrai... »

– Je vais t'aider », répondit un autre omniaque.

Un instant s'écoula, angoissant. Quelque part dans la rue, un cri fut brutalement interrompu.

« Non, dit M. Faruq d'une voix ferme. Il s'avança vers les robots, une cafetière à la main. Vous êtes venus dans ma ville, dans mon magasin. Vous avez tout détruit. Vous n'êtes pas les bienvenus. Si vous voulez vous en prendre à mon quartier, rugit-il, il faudra me passer sur le corps ! »

Mme Coker fit un pas en avant et agita son sac d'un air menaçant :

« Et sur le mien ! »

– Et sur le mien ! »

Le cri de ralliement retentissait dans la boutique.

L'instant d'après, tous les humains de la pièce se tenaient par les bras, formant un bouclier autour des omniaques.

Les robots levèrent leurs armes de concert et chargèrent leurs canons.

« Téléchargement terminé, pépia le Junie. Systèmes de défense opérationnels. »

Efi se précipita vers lui et déconnecta sa tablette.

« Neutralise les menaces ! s'écria-t-elle. *Les robots !* »

Le Junie s'activa. Il s'élança dans les airs en tournoyant et atterrit devant les humains au moment où les machines ouvraient le feu. Un bouclier d'énergie bleu se matérialisa et absorba les tirs. Le groupe resta figé, pétrifié de surprise.

« PARTEZ ! leur cria Efi en sautant par-dessus le comptoir. *ALLEZ-Y, PARTEZ ! MAINTENANT !* »

Ils se ruèrent hors de la boutique. Efi aida Mme Coker, qui ne retrouvait pas sa canne.

« Je m'en charge, dit M. Faruq en la prenant dans ses bras. Trouve Orisa.

Efi acquiesça et partit en courant.

- Et fais attention ! »

Efi dévala la rue en évitant les unités du Secteur zéro et en indiquant aux civils où se mettre à l'abri. De nombreuses personnes ouvraient les portes de leur foyer à ceux qui fuyaient le carnage, et voir la population s'entraider ainsi remplit son cœur de joie. C'était pour cela qu'elle aimait cette ville, et qu'elle ferait tout son possible pour en protéger les citoyens, humains comme omniaques. Elle n'avait pas encore failli à sa mission, et elle ne comptait pas abandonner de sitôt.

Alors qu'elle déboulait dans la station de tramway, Efi se rendit compte que les lignes étaient à l'arrêt et que l'endroit était désert. Elle allait devoir rejoindre son laboratoire à pied, ce qui lui prendrait au moins quinze minutes si elle courait sans faire de pause. Elle s'apprêtait à faire demi-tour pour sortir de la station, mais s'arrêta net. Un omniaque et un jeune garçon à peine plus vieux qu'Efi étaient blottis dans la salle d'attente. Ils s'étreignaient tandis qu'un robot les visait de son canon.

« Ne lui faites pas de mal, supplia l'omniaque. Leonel, sauve-toi ! »

Non, ils ne s'étreignaient pas ; le garçon était *agrippé* à l'omniaque, les yeux baignés de larmes. Efi comprit qu'il ne laisserait pas son ami se sacrifier. Un frisson d'horreur la parcourut quand elle prit conscience de la tournure qu'allaient prendre les choses.

« Hé ! cria-t-elle, sa voix résonnant dans la station désertée. Hé, toi ! »

Le robot du Secteur zéro se tourna vers elle, et elle lui lança une poubelle. Il bondit, filant sur les dalles avant de s'immobiliser près de l'accueil. Cela avait cependant suffi pour permettre au garçon et à l'omniaque de s'enfuir et de se précipiter hors de la station. Le robot leur tira dessus mais les rata.

Son attention se porta alors sur Efi, son œil rouge luisant.

« Oh, oh... »

Elle détala sous une pluie de tirs et s'abrita derrière des bancs. Le robot ne s'arrêtait pas, et Efi entendait le bruit sec caractéristique de la machine tandis qu'elle s'approchait d'elle. Elle se couvrit

« QUE CES TRUCS SONT IDIOTS, DIT-ELLE. IL N'A RIEN VU VENIR. »

la tête, paniquée, regarda vers la sortie et envisagea de s'enfuir. Hélas, elle serait complètement à découvert et ne pourrait pas éviter les tirs...

Tout d'un coup, le silence complet. Était-il en train de recharger ? Aucune importance, elle devait saisir cette chance. Au moment où elle se levait pour décamper, quelque chose tomba devant elle dans un bruit métallique : c'était le robot, un trou béant à l'arrière de la tête.

Elle leva les yeux, interdite, et vit Orisa se hâter vers elle.

« Que ces trucs sont idiots, dit-elle. Il n'a rien vu venir.

- Orisa ! s'écria Efi, soulagée.

Elle se leva d'un bond, se jeta sur elle et la prit dans ses bras.

- J'ai cru que je n'allais pas m'en sortir ! Où étais-tu ? J'ai essayé de te joindre...

- J'exterminais ces nuisibles du Secteur zéro, répondit Orisa, mais ils sont trop nombreux.

- Mais oui ! J'ai essayé de lancer les systèmes de défense des Junies, et...

Efi se souvint qu'Orisa était sûrement encore contrariée à ce sujet et tenta de se rattraper.

- Tu sais, euh, pour aider. Je me suis dit que plus on aurait de forces pour défendre Numbani, mieux ce serait. Mais le Secteur zéro contrôle tous les réseaux de la ville, et...

- D'accord. Et maintenant, on fait quoi ?

Efi s'interrompit.

- Tu n'es... Tu n'es pas fâchée... à cause des Junies ?

Orisa haussa les épaules.

- C'est ma mission de défendre Numbani. Tant que je peux l'accomplir, ça ne me dérange pas d'avoir un peu... d'aide. »

Efi s'efforça de ne pas sourire. Ce n'était pas tout à fait la même chose ; si les Junies pouvaient protéger la ville, alors elle n'aurait plus besoin d'Orisa, et elles pourraient agir à plus grande échelle. Mais c'était déjà un progrès. Et puis, elles n'avaient pas le temps de s'appesantir sur les détails. Elles avaient du pain sur la planche, et il fallait agir vite. Elles auraient tout le loisir de se disputer plus tard.

« Il faut qu'on retourne au laboratoire. Je devrais pouvoir y contourner le programme de brouillage du Secteur zéro et activer les systèmes de défense dans la foulée.

Orisa opina du chef.

- C'est parti. »

Efi talonnait Orisa tandis qu'elles traversaient la ville au pas de course. Les rues adjacentes à la station étaient vides, ce qui voulait dire que les affrontements avaient lieu plus près du centre-ville. Comme de fait, elles tombèrent bientôt sur des unités du Secteur zéro qui prenaient pour cible un groupe d'omniaques, recroquevillés derrière l'épave d'une voiture.

Orisa fonça et traversa la distance qui les séparait en deux grandes enjambées. Elle atterrit en plein milieu de leur formation et fit tourner son javelot d'énergie pour les repousser. Les robots se tournaient vers Orisa, de plus en plus confus.

Les omniaques restaient derrière leur abri de fortune, et Efi se demanda pourquoi ils ne profitaient pas du fait que leurs attaquants soient distraits pour se sauver. Elle comprit vite ce qui les en empêchait lorsqu'elle les rejoignit : une omniaque gisait, à moitié ensevelie sous les décombres ; plus précisément, un énorme morceau de béton duquel dépassait une barre en métal.

« Elle est coincée, expliqua un autre omniaque, qui semblait être son mari. S'il vous plaît, aidez-nous ! »

Ils attrapèrent tous deux la barre et se mirent à tirer, mais le bloc de béton était trop lourd et, malgré leurs efforts, il ne bougea pas d'un pouce.

Orisa arriva, les recouvrant de son ombre. Elle arracha le bout de métal comme s'il s'était agi d'un vulgaire bout de papier, et l'omniaque se précipita dans les bras de son époux.

« Rentrez chez vous, leur intima Efi. Et restez à l'intérieur. »

Elles continuèrent d'avancer, Efi aidant les civils à s'abriter, Orisa détruisant les machines qu'elles croisaient. Elles progressaient extrêmement lentement. Vingt minutes passèrent, puis quarante, puis une heure. Elles tombaient sur des groupes de la Défense citoyenne en plein combat avec le Secteur zéro qui appelaient Orisa à l'aide. Leurs forces prenaient part aux affrontements dans toute la ville, mais elles étaient trop dispersées. Efi leur assura que des renforts arrivaient. Elle devait atteindre le laboratoire pour lancer une mise à jour instantanée de tous les Junies de la ville, mais Orisa ne pouvait pas refuser son aide à ceux qui en avaient besoin.

Et énormément de personnes étaient concernées.

Efi n'avait toujours pas de nouvelles de ses parents, de ses cousins ou de ses amis. Chaque visage désespéré qu'elles apercevaient lui rappelait ses proches et lui insufflait un élan qui la poussait à rentrer chez elle au plus vite.

Elle essayait de tenir bon, de se concentrer sur son but, mais en vérité, elle était inquiète. Ses parents devraient normalement être à la maison, en sécurité. Après tout, ils ne travaillaient pas aujourd'hui, et c'est pour ça que sa mère l'avait envoyée faire les courses. Naade et Hassana étaient censés dîner avec sa famille ce soir...

« LA VILLE ATTEINT LE POINT DE NON-RETOUR, JE SAIS QUE TU CAPTES LES CANAUX DE LA DÉFENSE CITOYENNE, ORISA. ET ON A CROISÉ CERTAINS DE SES MEMBRES. TU SAIS QU'ILS SONT DÉPASSÉS... QUE JE SUIS DÉPASSÉE. »

« Oh non, lâcha Efi dans un souffle quand elles arrivèrent sur Satellite Boulevard. Non, non, non, non. »

Les vestiges d'un bâtiment effondré jonchaient le sol et leur bloquaient le passage. Des centaines, peut-être même des milliers d'habitants s'affairaient, extirpant des victimes des décombres. Nombre d'entre elles souffraient de blessures horribles et des citoyens en meilleure forme les emmenaient à l'abri. Efi fut découragée de ne voir que très peu d'omniqués dans la foule. Sur le gigantesque holoécran brisé à sa gauche, le message du Secteur zéro retentissait par intermittence, la voix rocailleuse résonnant, entrecoupée, tandis que le mystérieux omniarque déclamait son discours de propagande.

« On peut passer par Ikeja, proposa Orisa.

- Ça nous prendrait une heure. C'est trop long.

- Et si je te porte ? Je peux courir plus vite, j'ai quatre jambes, après tout.

- On n'a pas le temps ! cria Efi, cédant soudain à la colère. Tu devras encore te battre contre des centaines de ces horreurs avant d'arriver à la maison... Ils sont bien trop nombreux. Si ça continue, la ville sera totalement envahie d'ici une heure, peut-être même moins... À chaque seconde qu'on passe en dehors du laboratoire, d'autres omniqués sont capturés, et d'autres humains meurent... La ville atteint le point de non-retour, je *sais* que tu captas les canaux de la Défense citoyenne, Orisa. Et on a croisé certains de ses membres. Tu sais qu'ils sont dépassés... que *je* suis dépassée. »

Efi se laissa tomber à genoux, prenant conscience de l'ampleur du massacre qui se déroulait sous ses yeux. Et, pour la première fois depuis longtemps, elle se sentit totalement impuissante. Des larmes lui piquaient les yeux. Ce chaos lui rappelait l'attaque de Doomfist à l'aéroport de Numbani. À l'époque, elle s'était trouvée galvanisée malgré la terreur ; elle pouvait régler le problème, elle le savait. Mais désormais... Au-dessus d'elle, des vaisseaux de commandement répandaient des cascades de ténèbres sur la ville. Au loin, un titan heurta un immeuble de son immense

bras robotique. Plus près, à quelques mètres à peine, une enfant sanglotait, seule et couverte de poussière de béton. Ses pleurs désespérés transpercèrent d'angoisse le cœur d'Efi. Pourquoi étaient-ils ici ? *Pourquoi* ? Les omniaques de Numbani étaient heureux et traités comme des égaux. Le Secteur zéro n'avait aucun combat à y mener, pas de torts à y redresser. Ils étaient de train de saccager la ville... mais dans quel but ? Cette attaque avait été coordonnée avec précision, prenant même Efi de court. Quel était leur objectif ?

Orisa plaça une main sur son épaule.

« Efi, dit-elle. Que fait-on ?

Une explosion ébranla la rue et une voiture prit feu.

- Je n'en sais rien.

Elle admettait sa défaite.

- Tu es Efi Oladele, dit Orisa. L'héroïne de Numbani. Notre mission est de protéger cette ville. Personne d'autre n'en est capable.

Efi eut un petit rire sec.

- Non, Orisa. J'ai *construit* une héroïne pour défendre Numbani. Sans mon laboratoire, sans ma technologie, impossible d'arrêter les adversaires ou les assassins. Inutile... Je suis inutile.

- Non, répondit Orisa d'un ton doux mais ferme. Tu es tout sauf inutile. Tu es intelligente. Tu m'as créée. Tu as vaincu Doomfist. Il n'est aucun problème que tu ne puisses résoudre, peu importe sa gravité. Alors réfléchis, Efi. *Réfléchis.* »

Efi regarda Orisa dans les yeux et lui sourit tristement. Si c'était vraiment la fin, elle était heureuse d'avoir son amie à ses côtés. Elle repensa à la façon dont elle avait créé Orisa, aux interminables mois de programmation et de débogage qu'il avait fallu pour la rendre incroyable. Forte, intelligente, curieuse, robuste, résistante au piratage, pas comme les...

« Junies ! s'écria-t-elle en bondissant. Un virus ! Je peux infecter les Junies avec un virus !

Orisa pencha la tête.

- Je... Je ne suis pas sûre de comprendre.

- Tu te souviens quand les Junies ont été contaminés par un malware, peu après la Journée de l'unité ? Et que j'ai dû rappeler les commandes pour les réparer ? Je peux reconfigurer les améliorations de défense pour qu'elles se comportent comme des virus, ainsi, tous les Junies mis à jour qui s'approcheront des autres contourneront automatiquement leur micrologiciel et répandront l'amélioration !

Elle fronça les sourcils.

- Mais pour que ça fonctionne... il faut qu'ils soient sur le même réseau. »

Efi grommela. Elle avait mis en place cette sécurité suite à la première attaque de virus pour

**« À TOUS LES PROPRIÉTAIRES DE JUNIES ! FAITES-
LES S'APPROCHER ! LES HÉLA-T-ELLE. JE LES AI AMÉLIORÉS
AFIN QU'ILS PUISSENT SE BATTRE POUR VOUS DÉFENDRE ;
POUR NOUS DÉFENDRE ! »**

éviter que la même chose se produise à nouveau. Même si un Junie était touché, il ne pourrait pas transmettre l'infection aux autres à moins qu'ils ne partagent le même réseau. Et maintenant, cette même sécurité allait l'empêcher d'agir.

« Ça aurait été trop facile, marmonna-t-elle.

– Quoi ? dit Orisa en désintégrant un autre robot qu'elle projeta en l'air, ses composants s'éparpillant dans le vent.

– Rien, répondit Efi en se frottant les mains. Je sais quoi faire. »

Elle se mit au travail, extrayant l'ancien virus qui avait infecté les Junies et intégrant des bouts de code utiles aux améliorations défensives, tout en lançant plusieurs processus lui permettant d'utiliser sa tablette comme réseau temporaire.

« Tu en as pour longtemps ? demanda Orisa après avoir activé son canon à fusion et décimé un essaim de machines qui s'approchaient. On ne peut pas rester là...

– Ça y est ! dit Efi. »

Presque trois cents Junies étaient à sa portée, désignés par des points rouges sur son écran. Elle cliqua sur « Activer » et le Junie le plus proche d'elle fut infecté. Il était en train d'éloigner son propriétaire de la zone de tir, mais il s'arrêta net, prit une posture de combat et fit apparaître un bouclier d'énergie.

« James Junior ? l'appela son détenteur.

– Écoutez-moi ! cria Efi en montant sur le capot d'une voiture. Hé !

– C'est elle ! s'écria quelqu'un.

– C'est Efi Oladele !

– À tous les propriétaires de Junies ! Faites-les s'approcher ! les héla-t-elle. Je les ai améliorés afin qu'ils puissent se battre pour vous défendre ; pour nous défendre ! »

Un frisson d'enthousiasme, non, d'espoir, parcourut la foule. Au fur et à mesure que les Junies se connectaient au réseau, les améliorations se répandaient de plus en plus vite comme, eh bien... un

virus. Quand Efi baissa de nouveau les yeux sur son écran, elle vit qu'il était constellé de points verts.

Elle sourit.

« DONNEZ L'ORDRE, hurla-t-elle. DITES À VOS JUNIES DE SE BATTRE ! BATTEZ-VOUS POUR NUMBANI ! »

Tout autour d'elle, les citoyens de Numbani donnèrent une avalanche d'ordres et les Junies se mirent à charger le Secteur zéro, attaquant massivement les robots. Cela rappela à Efi la fois où elle avait oublié un sandwich sur le plan de travail de la cuisine ; quand elle était revenue plus tard, une armée de fourmis pullulait dessus et le décortiquait, miette par miette. Orisa lança un cri de triomphe, saisit un robot par le pied et l'utilisa comme une matraque, débarrassant les rues des autres machines en les projetant dans les airs. Efi se baissa pour éviter une salve d'énergie qui siffla près de son oreille, et, quand elle se retourna, elle vit un Junie se jeter sur la machine fautive, les rapides mouvements de ses bras impossibles à distinguer tandis qu'il la mettait en pièce.

Une clameur s'éleva derrière Efi, qui fit volte-face et vit les membres de la Défense citoyenne affluer dans la rue. Satellite Boulevard était devenu le centre névralgique de l'invasion. Survoltée, elle recommença à aider autant de civils que possible à évacuer.

L'affrontement se poursuivit, mais ils finirent par venir à bout des robots, brisés en mille morceaux. Orisa guidait les Junies qui aidaient les forces de la Défense citoyenne à étendre leur périmètre, ainsi qu'à augmenter le nombre de petits robots alliés se battant pour la ville.

« Numbani ! scanda quelqu'un. NUMBANI ! »

Les survivants scandèrent le cri de ralliement les uns après les autres. Efi, en sueur et épuisée, mais ravie, se joignit à eux, hurlant à pleins poumons jusqu'à ce que sa voix devienne rauque. Puis elle s'installa sur un gros morceau de gravats et observa la foule.

Orisa la rejoignit plus tard.

« Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-elle en voyant l'expression d'Efi.

– Rien, répondit-elle. C'est juste que... il n'y a pas de... renforts ? On a vraiment vaincu le Secteur zéro ?

Orisa haussa ses imposantes épaules.

– Tu veux qu'il y ait des renforts ?

– Non, bien sûr que non.

– Non pas que ça me dérange.

Orisa serrait encore le bras coupé d'un des robots.

– J'ai été conçue pour protéger, et c'est ce que je ferai. Mais il s'agit d'une victoire, Efi. On a gagné. Numbani a gagné. À machine donnée, on ne regarde pas les dents.

– Je crois que tu veux dire "À cheval donné", Orisa. »

Efi tapota ses oreillers pour la énième fois et s'affala dessus. Elle s'agitait, incapable de trouver une position confortable. Elle remonta la couverture, puis la repoussa et s'assit, frustrée. Elle ne trouverait pas le sommeil cette nuit, alors à quoi bon lutter ?

Elle avait voulu aider à nettoyer et à placer les blessés dans des ambulances, mais ses parents l'avaient confinée à la maison. Elle avait presque treize ans, et pourtant ils la traitaient toujours comme une enfant. Mais elle savait que c'était parce qu'ils s'inquiétaient pour elle. Sa mère avait retenu ses larmes en l'étreignant, et Efi avait compris qu'ils avaient imaginé le pire.

Elle attrapa la télécommande posée sur sa table de chevet et alluma la télé.

Le gros titre **OVERWATCH SAUVE RIO** défilait en bas de l'écran, la métropole à feu et à sang en arrière-plan. La vidéo suivante montrait un groupe de visages familiers qu'elle reconnut grâce aux vieux dessins animés, ainsi qu'une nouvelle personne : Lúcio !

Elle cria et sauta de son lit. « *Ils sont de retour !* »

Sa joie fut vite gâchée par un sentiment d'inquiétude. La nouvelle ne pouvait signifier qu'une chose : l'attaque de Numbani n'était pas un évènement isolé. Le Secteur zéro représentait une menace sérieuse pour le monde entier, peut-être la plus grande depuis la crise des Omniums.

Cela expliquait l'absence de renforts à Numbani. Overwatch lui donnait du fil à retordre ailleurs.

« J'aurais dû m'en douter, dit Efi en empruntant la fenêtre pour accéder au toit. Toi non plus, tu n'arrives pas à dormir ?

Orisa, debout, contemplait la ville.

- Tu sais bien que je ne dors pas.
- Je peux modifier ta programmation pour que tu puisses le faire.
- Les seules améliorations que je désire, Efi Oladele, ce sont des armes destructrices supplémentaires, pour ne faire qu'une bouchée du Secteur zéro. »

Efi gloussa et vint s'asseoir près d'Orisa.

Elles restèrent silencieuses, deux amies observant la ville qui s'étendait sous leurs yeux, la fumée et les hurlements des sirènes emplissant l'air. Les forces de la Défense citoyenne étaient en état d'alerte, mais grâce aux améliorations des Junies, la population n'était plus en danger. La plupart des feux avaient été éteints, mais ce n'était qu'au matin que l'on pourrait constater l'étendue des dégâts et évaluer la quantité de travail nécessaire pour remettre leur ville d'aplomb.

« Regarde ce qu'ils ont fait à notre foyer, dit Efi. On ne peut pas rester ici, tu le sais.

Orisa demeura muette, ses pensées indéchiffrables.

Efi soupira et se frotta les yeux.

- Overwatch est de retour. Ils ont sauvé Rio. Je crois... qu'on devrait se joindre à eux.

- Ils n'ont pas besoin de nous.

Efi grogna. Pourquoi était-elle si butée ?

- Tu te rappelles quand on est allées voir Sojourn ? Après avoir battu Doomfist ? Tu te souviens de ce qu'elle nous a dit ?

- Sachez quelle est votre mission et ne la perdez jamais de vue, répondit Orisa. Et notre mission est de défendre Numbani. Personne ne peut le faire mieux que nous.

- Et c'est ce qu'on a fait, dit Efi.

Cette dispute avait eu lieu tellement de fois qu'elle n'en pouvait plus, mais il leur fallait régler cette histoire une bonne fois pour toutes.

- On a merveilleusement bien protégé Numbani. Mais la situation nous dépasse et ne concerne pas que cette ville. Le monde entier est en danger. Le Secteur zéro est revenu, plus fort que jamais. On a bien failli ne pas s'en sortir. Et leur... nouveau chef est terrifiant, et futé, et ce serait égoïste de notre part de nous cacher ici et de ne nous soucier que de notre ville.

Efi désigna l'immense holovidéo qui montrait Le Cap et Istanbul dévorées par les flammes, subissant encore l'assaut du Secteur zéro.

- Ils sont sans défense et on peut les aider. Je pense... que notre mission ici est terminée, pour l'instant.

- Tu as peut-être raison, dit Orisa. Elle leva les mains, cherchant ses mots, puis les laissa retomber. Je voulais juste...

Efi s'approcha d'elle et plaça une main sur son épaule.

- Tu t'inquiètes pour Numbani, et c'est ce que j'aime chez toi. Mais les habitants s'en sortiront. Chaque foyer a un Junie, et j'ai pu créer leurs systèmes de défense grâce aux informations glanées au cours de tes nombreux combats. Ils sont tout à fait capables de défendre la ville en ton absence.

- Ces petits clones de moi ?

- Tu es unique, Orisa. Tu en es consciente. Considère-les comme tes... soldats, et toi, leur commandante.

Orisa resta silencieuse un moment.

- C'est vrai, dit-elle avec une pointe d'amusement. Je suis unique en mon genre.

Efi lui lança un regard.

- Et puis, ajouta-t-elle, ils n'ont pas ma vivacité d'esprit.

Efi rit.

– *Ni* ta personnalité éblouissante. »

Orisa roula des mécaniques.

Au loin, les premiers rayons du soleil divisaient l'horizon en bandes dorées tandis qu'il se levait sur une ville qui avait survécu au Secteur zéro. De nombreuses personnes avaient été blessées, et le cœur d'Efi se serra en pensant à celles qu'elle n'avait pas réussi à sauver. Mais ce n'était que le début, et tant qu'elle respirerait, elle continuerait à se battre. Efi ferma les yeux, leva la tête vers le ciel, et prit une grande bouffée d'air, profitant des odeurs familières de son foyer. Lorsqu'elle ouvrit les yeux, elle vit qu'Orisa la fixait, impatiente.

« Eh bien, déclara Efi en se relevant, allons-y. »